

Un job à l'étranger ?

Solange Berger

Mis en ligne le 13/02/2011

De nombreux Belges veulent tenter leur chance ailleurs. Le salon International Job Day leur propose des pistes concrètes.

Éclairage

Le travailleur belge semble assez peu mobile par rapport à ses voisins, à en croire une enquête réalisée par Manpower (1). Seuls 55 % des Belges sont prêts à déménager pour décrocher un nouvel emploi, contre 75 % des Européens. Mais parmi ceux qui sont prêts à quitter le pays, près de la moitié sont ouverts à l'idée d'aller habiter n'importe où dans le monde. La principale motivation, selon l'enquête, est le salaire, suivi par des conditions de vie plus agréables, de meilleures chances de promotion, de meilleures opportunités d'emploi et l'occasion d'apprendre une autre langue.

"Nous avons quatre types de profils parmi les Belges qui désirent travailler à l'étranger, note Damien van Thielen, consultant Borderless Talent Solutions, une division de Manpower spécialisée dans le recrutement international et créée, en [Belgique](#), il y a trois ans . Tout d'abord, nous avons ceux qui veulent, juste après leurs études, une première expérience de travail. Ensuite ceux que nous appelons les routards : soit les 40-50 ans qui ont beaucoup travaillé à l'étranger, en [Afrique](#) notamment, et qui reviennent et repartent régulièrement. Nous avons également - et là ils sont de plus en plus nombreux - des candidats qui travaillent depuis cinq-dix ans et qui veulent rajouter dans leur CV une expérience à l'étranger. Enfin - et là ils sont minoritaires -, nous avons ceux qui veulent changer d'air. Même si ce n'est pas la meilleure raison pour partir. Certains le souhaitent pour des raisons personnelles aussi, parce qu'ils ont rencontré quelqu'un d'une autre nationalité, par exemple."

Vouloir partir c'est bien, mais encore faut-il savoir comment s'y prendre. Des idées peuvent être pêchées au salon International Job Day, qui se tiendra ce lundi 14 février à [Bruxelles](#) (2). Au programme : des stands de sociétés belges ou internationales qui recrutent pour l'étranger, des représentants de services de recrutement de l'étranger, des institutions (comme les Nations unies, la défense nationale), des sociétés de recrutement (Manpower...), des organismes de services (Forem, Actiris), des conférences "L'idée est de donner un maximum d'informations aux candidats cherchant un emploi dans un cadre international ou cherchant à vivre à l'étranger , explique David Van Wynsberghe, un des organisateurs du salon . Nous constatons une demande accrue de la part des Belges qui souhaitent travailler à l'étranger. Avec la crise, les personnes sans emploi sont plus facilement prêtes à bouger. Les Belges

semblent être fortement appréciés par les pays en expansion économique. Ils sont souvent cités comme des personnes dynamiques, possédant une formation de qualité, bien souvent multilingues, ayant une bonne capacité d'adaptation et pouvant s'intégrer assez facilement avec la population locale. Le Belge est très apprécié à l'étranger en tant qu'entrepreneur aussi et se positionne parmi les immigrants préférés."

Seront présents au salon des pays comme le [Canada](#), l'[Australie](#) ou la [Nouvelle-Zélande](#). "Ces pays, où il est difficile de partir travailler, proposent des programmes pour attirer des jeunes candidats de l'étranger, des Belges notamment, explique David Van Wynsberghe . Ces candidats sont sélectionnés par le pays, suivant leur diplôme, notamment. Ils ont déjà décroché un emploi avant d'arriver ou peuvent en trouver un sur place. C'est une façon de choisir ses immigrants, avec un certain quota par an."

"La mobilité internationale s'ouvre à de plus en plus de profils , constate, pour sa part, Damien van Thielen . Avant elle était réservée surtout à des hauts profils. Ce n'est plus le cas."

Si des Belges souhaitent partir, d'autres n'hésitent pas à venir travailler chez nous. "La Belgique est à la recherche de profils pour des métiers en pénurie, qui sont des métiers essentiellement techniques , précise Damien van Thielen . Une autre demande concerne les langues particulières. Nous avons, par exemple, dû chercher quelqu'un qui parlait à la fois allemand et japonais. C'était très difficile de trouver ce type de personne en Belgique. En [Allemagne](#), c'est déjà un peu plus facile", note le consultant Borderless Talent Solutions, qui va plus loin que le seul recrutement de candidats. "Nous avons des partenariats avec différentes associations qui facilitent l'installation des travailleurs. Plus de 60 % de la réussite d'une expérience à l'étranger sont liés à l'intégration."

(1) Enquête réalisée en 2008 auprès de 31 500 travailleurs dans 27 pays, dont 4 000 Belges.

(2) Le salon se tiendra ce 14 février de 14 à 19 heures au stade [Roi Baudouin](#) à Bruxelles. Des séminaires pour ingénieurs sont prévus de 18 à 20 heures. Rens. : www.international-jobs.be

Savoir Plus

Un CV international

Europass. "Un curriculum vitae est quelque chose de très culturel , constate Marc Vandeleene, de Manpower. On ne le rédige pas de la même façon en Espagne ou en Pologne." De quoi freiner la mobilité internationale

C'est pourquoi la Commission européenne a créé, en 2005, l'Europass, un modèle de CV international. Disponible en vingt-six langues, il a pour objectif d'aider les demandeurs d'emploi à faire connaître leurs connaissances et compétences aux employeurs de l'Europe et au-delà.

La barre des dix millions d'utilisateurs a été franchie en décembre.